

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 25 (1957)
Heft: 8

Artikel: Sois triste!
Autor: Blyelle, Étienne
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-569770>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sois triste!

«Sois triste!» L'entends-tu cette inflexible voix?
L'entends-tu dans les champs, sur les monts, dans les bois?
Partout où vont les pas humains son glas persiste,
L'entends-tu murmurer dans le flot expirant?
Dans les sapins plaintifs elle se mêle au vent
Cette voix lancinante qui te dit: «Sois triste».

Tout paraît obéir au rigide destin:
La rose n'a brillé que pendant un matin
Et nos illusions se flétrissent comme elle.
L'amour, pauvre étranger, est chassé de nos coeurs;
Nos regards les plus doux sont des pièges trompeurs:
Nous vivons étouffés par une loi cruelle.

«Sois triste!» Si tu crois rencontrer un ami
Que ton coeur, un moment, par un rêve, endormi
A ce bonheur tout frais s'enivre et se dilate,
A la douce amitié laisse presser la main.
Ne te promet jamais cet ami pour demain
Car ton coeur se brise au souffle d'une âme ingrate.

Notre monde est régi par d'étranges arrêts:
On ne sait à quel but vont les divins décrets
Et je blâmerais Dieu, si ce n'était vergogne
Quand Dieu fit ce monceau de boue et de néant;
On dit bien qu'Il fit tout pour le mieux, — et pourtant
Ce monde est, à coup sûr, une pauvre besogne:

Que vois-tu près de toi? Les hommes ont toujours
Lassé leur idéal par de charnelles amours,
Le monde va boîteux sur ce constant mélange
Et cependant du mal sort toujours quelque bien.
Quel champ rapporterait s'il n'y pourrissait rien?
Le soleil tire tout de quelqu'immonde fange.

Contre l'erreur des sens, qui peut nous protéger?
L'oeuvre entière de Dieu, Dieu seul peut la juger.
Vivons, aimons, pensons, — et que Dieu nous assiste!
Vouloir comprendre un peu tente beaucoup l'orgueil;
Souvent le bonheur naît où l'on sema le deuil:
Le coeur le plus aimant est toujours le plus triste.

Etienne Blyelle, Paris.